

**Politique – Médecine – Dérive de la psychiatrie
en République populaire de Chine**

Dr. Michel HAMMER

Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, Genève
Graduate Institute of International Studies, Geneva

© 2005 -Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales,
132, rue de Lausanne, C.P. 36, CH – 1211 Genève 21

Droits de reproduction réservés pour tous pays

Table des matières

Introduction

Psychiatrie en RPC

Les médecins de la diaspora et leur résistance à la rééducation des intellectuels

La place de la psychiatrie

Les Cent Fleurs

Illustration : l'utilisation de la psychiatrie dans ce contexte

Tiananmen – les organes de sécurité et la psychiatrie institutionnelle

Falun Gong

Conclusion

Introduction

Plusieurs séjours en République populaire de Chine m'ont valu le privilège de m'entretenir avec plusieurs dignitaires politiques (dont récemment le plus éminent Hu Jintao) mais aussi avec d'importantes personnalités du monde médical.

Je citerai tout d'abord un praticien dont la presse internationale a souligné les mérites et la témérité ; le Dr. Jiang Yanyong. Agé de 72 ans, chirurgien de formation, membre du Parti, il s'est vu décerner le 3 août 2004 à Manille le prix Ramon Magsaysay, sorte d'équivalent asiatique du prix Nobel¹. Dans ses attendus, la Commission habilitée à désigner le lauréat, exalte le courage exemplaire d'un homme qui a eu l'audace de dire la vérité et de s'exprimer au sujet du SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Sévère), alors même que le célèbre pneumologue Zhong Nanshan se murait dans le silence. En avril 2003, au paroxysme de l'épidémie, le Dr. Jiang, rattaché au fameux hôpital 301 de l'Armée populaire de libération, a dévoilé devant des représentants de la presse étrangère, la gravité de cette pathologie.

Au sommet du pouvoir, dans les arcanes de Zhongnanhai² cette initiative « subversive » suscite un âpre débat, ponctué d'indignation, d'irritation mais aussi d'une certaine mansuétude au gré des sensibilités. Quoi qu'il en soit, les foudres du régime s'abattent sur le Dr. Jiang lorsqu'il présente, ultérieurement, une requête véritablement sacrilège consistant à casser le verdict qualifiant le mouvement étudiant de 1989 de rébellion contre-révolutionnaire – cette sentence ayant valeur de crime absolu aux yeux du pouvoir. Le Dr. Jiang qui a soigné de nombreux blessés sur la place Tiananmen, estime pour sa part que le « Printemps 1989 » est d'essence patriotique et mériterait une réhabilitation en bonne et due forme. Il est loin d'être seul à le penser, mais sa virulence et sa véhémence à le proclamer, lui valent le 1 juin 2004, à la veille du 15^{ème} « anniversaire » du massacre, d'être placé en résidence surveillée, à l'instar d'autres détracteurs du régime, comme le Dr. Zhang Huadong dont il sera question plus loin.

Le 20 juin, cependant, le Dr. Jiang se trouve seul à ne pas recouvrer la liberté.

¹ Cette même distinction avait été attribuée au Dr. Gao Yaojie pour son engagement à la fin des années 1990 dans la lutte contre la propagation du sida.

² Résidence où se réunit à Pékin le comité décisionnel. C'est la « Cité interdite » à proximité de l'autre, accessible aux touristes.

Quarante-cinq jours de rééducation politique lui sont infligés. Il n'est libéré que le 20 juillet, non sans avoir été contraint de signer un texte aux termes duquel il reconnaît que son comportement a pu être « utilisé par les ennemis du gouvernement, et que, par ailleurs, sa connaissance des faits était imparfaite »³.

Proche du Dr. Jiang par ses convictions, son rôle et sa détermination, le Dr. Zhang Huadong, neuro-psychiatre formé aux méthodes occidentales, traite essentiellement les cas de psychose dissociative, d'hystéro-épilepsie et de paraphrénie⁴. De plus, à ma connaissance, il est l'un des rares praticiens chinois à s'intéresser et à explorer le syndrome de Tourette.

Le 4 juin 1989, présent à Tiananmen, il prodigue les premiers soins aux blessés et entre en contact avec des manifestants ayant échappé aux mailles de l'appareil policier. Refusant toute complicité avec le bras répressif du pouvoir et en dépit des objurgations dont il est l'objet, il mesure l'ampleur de la dérive, des abus et du dévoiement en matière de diagnostic de la maladie mentale.

Tout opposant est assimilé à un malade mental justiciable d'un internement assorti de mesures polymorphes d'auto-rectification.

Le praticien prend conscience qu'aux yeux des « experts » chinois, l'autorité et l'exemple à suivre demeurent Georgi Morozov, directeur de l'Institut Serbsky de Moscou durant la période qui va de 1953 (année de la mort de Staline) à la fin des années 1980 (par conséquent encore sous le « règne » de Gorbatchev).

Ainsi qu'on l'a maintes fois observé dans l'ex-URSS, la séquence inchoative se situe dans le diagnostic, confié, dans la majeure partie des cas, à l'appareil policier. C'est lui, après interpellation du sujet, qui décide de confier le déviant à une commission médicale. Dans ces conditions, la position du psychiatre est extrêmement délicate et inconfortable : s'élever contre des décisions émanant des forces de l'ordre s'avère professionnellement périlleux sinon suicidaire.

Soucieux pour sa part du respect de la déontologie et jaloux de conserver son indépendance de jugement et sa marge de manœuvre critique, le Dr. Zhang Huadong se met à dos les tenants de l'orthodoxie médicale : le concept de soviétisation de la psychiatrie lui semble le mieux à même de caractériser les pratiques délétères qu'il dénonce au risque d'encourir des sanctions et des mesures coercitives.

³ Cf. ma correspondance avec le Dr. Zhang Huadong.

⁴ Délire ponctuel et débridé coexistant avec une vie normale en société.

Durant l'été 1989 (nous y reviendrons plus loin), le réseau des établissements psychiatriques policiers nommés « Ankang » (Paix et bonheur), enregistre l'entrée de nombreux étudiants coupables de comportements délictueux : propos non-conformistes, attitude marginale ou, pire encore, profération de diatribes antigouvernementales.

Ces hôpitaux accueillent les personnes atteintes de schizophrénie politique ou syndrome de l'opposant. Rigoureusement le terme chinois « *Zhengzhi shenglingbing* »⁵ doit être traduit par psychose politique ou pathologie politico-mentale.

C'est le triomphe de la psychiatrie institutionnelle⁶ qui sous la vigoureuse impulsion de Jiang Zemin s'en prend, quelques années plus tard, au mouvement Falun Gong.

Dans ses notes destinées à structurer l'ossature d'un essai, Zhang commente brièvement la pensée de Li Hongzhi, fondateur du Falun Gong⁷ dont les autorités interdisent les activités depuis 1999, au motif qu'elles conduisent à des attitudes anti-sociales et, du même coup, constituent un défi au Parti et au gouvernement.

Le praticien chinois assimile cette ascèse fondée sur la compassion et la tolérance à une hygiène de vie. Quelques assertions lapidaires soulignent la vivacité de sa protestation.

« La santé mentale, sous réserve de lésions organiques, est affaire de convention, de conformité à des règles : elle ne possède pas de contenu scientifique réel. Dès lors, la psychiatrie s'apparente à une science morale ».

Et plus loin : « Nous traitons de malades mentaux des personnes dont la conduite s'écarte de certaines normes éthiques. Or, l'usage de la taxinomie est en soi un abus : classifier un individu, c'est le diminuer, c'est l'aliéner et lui ravir son humanité »⁸.

Si le praticien répugne à devenir un « psychiatre-procureur », il lui appartient de trouver le sens d'un comportement déviant. Au terme de la trajectoire, toute forme de « guérison » aboutit à s'adapter à un code contraignant et répressif dicté par le pouvoir.

Ces réflexions en guise de prémices appellent quelques considérations générales avant de les circonscrire dans leur épaisseur temporelle.

⁵ D'une manière générale, mes traductions du chinois en français ont été vérifiées.

⁶ Cf. mes entretiens et mes échanges épistolaires avec le Dr. Zhang Huadong (décembre-janvier 2004).

⁷ Un paragraphe lui sera consacré.

⁸ Cf. échanges épistolaires avec le Dr. Zhang (voir note 6).

De dévoiement en perversion, la pratique psychiatrique s'éloigne de sa raison d'être. S'agissant d'aliénation mentale, il n'est pas question de nier les progrès réalisés tant dans le domaine du diagnostic que dans celui de la thérapeutique. Cependant, dans les régimes intolérants, les maladies mentales sont des qualificatifs assénés à certaines stratégies existentielles marginales ou insolites, s'écartant d'un contenu axiologique imposé par une instance suprême. Freud faisait déjà observer qu'un comportement inhabituel et déroutant n'était pas forcément névrotique.

Or, dans l'optique de la psychiatrie institutionnelle, l'individu éclectique dans ses choix devient un sujet de méfiance et de suspicion, à plus forte raison s'il conteste ou transgresse l'ordre établi dans son soubassement conventionnel. Ainsi, la santé mentale a partie liée avec les préceptes d'une certaine vision du monde (« *Weltanschauung* ») et la pathologie ne s'inscrit pas dans l'homme mais fondamentalement entre les hommes, donc dans la société.

Ce constat est primordial et décisif.

Lorsqu'une instance dotée de prérogatives suprêmes entend exclure des individus, elle leur applique des étiquettes infamantes, véritables assomoirs sémantiques. En dernière analyse, pour l'Etat bureaucratique à tendance totalitaire, la meilleure identité est la non-identité.

Psychiatrie en RPC

« Qu'est-ce qu'un malade mental ? C'est un homme qui a préféré devenir fou plutôt que de forfaire à une certaine idée supérieure de la dignité humaine. C'est ainsi que le pouvoir chinois (entre autres) a jeté dans les hôpitaux psychiatriques tous ceux dont il a voulu se débarrasser, comme ayant refusé de se rendre complices de certaines bassesses »⁹.

« Il n'y a plus ici de position individuelle parce qu'il n'y a plus d'individus. Ceux-ci sont absorbés dans le mouvement et le mouvement est devenu à lui-même son propre objectif. On a imaginé qu'un régime contrôlant non seulement la plume et la parole parviendrait à façonner un homme nouveau. Or, c'est de ce régime et de cette tentative de modelage contraignant que sont issus les protestataires et les insoumis. Ce que nous récusons, c'est le socialisme prétendument scientifique conçu et appliqué par un Parti dont l'autorité ne connaît pas de borne. L'orthopraxie est bien plus écrasante que l'orthodoxie »¹⁰.

« Le paradoxe est que cette idéologie à laquelle plus personne ne croit, ni ceux qui l'imposent, ni ceux qui en retirent des privilèges et des avantages matériels, ni ceux qui sont contraints de la respecter, continue à avoir une importance essentielle. Cette excroissance nécrosée et ridicule qu'on appelle le marxisme-léninisme pend au cou des dirigeants comme une tumeur cancéreuse, paralysant tout dynamisme et tout épanouissement. Cette idéologie n'a plus aucune validité et les dirigeants en sont parfaitement conscients. C'est pourquoi ils invoquent de temps en temps la raison d'Etat et l'intérêt national. Pour ceux qui souffrent et se rebellent, on n'a prévu que l'asile de fou »¹¹.

Dans leur apparente disparité, ces réflexions se situent au cœur de la problématique : l'instrumentalisation de la psychiatrie par un pouvoir répressif.

⁹ Propos d'une étudiante de l'Université de Pékin (Beijngdaxue ou Beida (en abrégé)) consignés dans son journal privé. Nous la citerons plus avant dans une autre partie du développement.

¹⁰ Idem.

¹¹ Extrait du journal privé d'un étudiant de Beida. Par prudence nous le désignons par un prénom fictif : Wenyuan (savoir prééminent).

Futur ministre de la santé, le Dr. Fu Lienchang¹² est associé aux délibérations des hauts dignitaires attelés dès 1950 à la tâche gigantesque de la mise en chantier du pays et de sa modernisation.

« La prise du pouvoir », écrit-il, « place inopinément Mao Zedong dans une situation entièrement neuve. Le voilà soudainement confronté à un ensemble de problèmes pour la solution desquels son expérience antérieure ne lui est d'aucun secours. Il ne s'agit plus de guérilla paysanne menée au moyen d'ingénieux bricolages fondés sur des stratagèmes improvisés. Construire et organiser un grand Etat moderne, tel est le redoutable défi qu'il importe d'affronter et de surmonter »¹³.

Pour traiter les innombrables questions complexes de l'édification d'un Etat nouveau, Mao doit s'appuyer désormais sur les compétences particulières d'une catégorie de personnalités envers lesquelles il nourrit depuis toujours des sentiments empreints de méfiance sinon d'aversion : les intellectuels (« *quanwei* ») et les experts (« *zhuanjia* »). Pourtant, au moment de la prise du pouvoir, le régime avait adopté une attitude plutôt libérale et bienveillante à l'égard des intellectuels, invités à mettre leurs expériences au service de la nation. Dans leur grande majorité, ceux-ci saisirent avec ferveur et enthousiasme la chance qui leur était ainsi offerte de servir leur pays. Un grand nombre de savants et d'universitaires chinois, guidés par un sentiment patriotique, regagnèrent spontanément la Chine.

« Cependant », ajoute le Dr. Fu, « Mao Zedong et une frange de ses partisans inconditionnels, tolèrent mal d'avoir recours à une élite qui lui inspire une antipathie viscérale, dès lors qu'elle échappe dans une certaine mesure, à son contrôle »¹⁴.

Dans un premier temps toutefois, on a pu croire que la collaboration serait quasi idyllique mais la crise des « Cent Fleurs » (fin 1956-début 1957)¹⁵, devait apporter un brutal démenti dans un contexte général alourdi – paramètre perceptible dès la signature du traité sino-soviétique de 1950 – par des rapports de plus en plus conflictuels et d'innombrables tensions avec les experts soviétiques. A lui seul cet antagonisme d'abord feutré puis d'une grande acuité, mériterait un développement approfondi.

¹² Né en 1898, ministre de la santé jusqu'en décembre 1959. Cf. Fu Lienchang, *Wo de Liuyi* (Mes souvenirs), Pékin, 1994, p. 39. Voir aussi Hammer M., *Un document sur la Chine contemporaine : Zhang Wentian, mémorialiste*, in *Regards inédits sur la politique chinoise*, Genève, IUHEI, 2003, passim.

¹³ Cf. Fu Lienchang, *op. cit.*, p. 40.

¹⁴ Cf. Fu Lienchang, *ibidem*, passim.

¹⁵ Il en sera question plus loin.

Avant de pouvoir se concentrer sur l'état sanitaire de la population et d'évaluer le niveau des connaissances médicales, les médecins chinois¹⁶ revenus au pays dotés d'un savoir acquis en Occident (Etats-Unis, Europe) sont conviés à mesurer la détresse qui sévit globalement dans la république populaire naissante.

Une recension des lacunes indique qu'il est urgent de réparer les dégâts occasionnés par la guerre afin de relancer la production et l'approvisionnement de millions de personnes affamées, singulièrement dans les villes.

Fondements de l'agriculture, la reconstruction des digues et des systèmes d'irrigation requiert dans l'urgence les mesures appropriées.

La guerre sino-japonaise suivie par la guerre civile a gravement porté atteinte à l'agriculture et à l'industrie, sans omettre les coups portés aux réseaux de chemins de fer. La production agricole a diminué de 30%, celle du secteur industriel ne représente plus qu'environ la moitié de celle de 1937.

Environ 7'000 km de chemins de fer sur les 27'000 que compte le pays (dont à peu près la moitié en Mandchourie), s'avèrent inutilisables. Les pertes en matière de production de charbon, de fer, d'acier et d'énergie sont estimées à 70%, celles de la construction mécanique et de l'industrie légère à 90%.

A ce bilan désastreux s'ajoute le démontage auquel les Soviétiques ont procédé en Mandchourie durant les mois qui ont suivi la fin de la guerre sino-japonaise. Des ingénieurs et des techniciens soviétiques, ainsi que des ouvriers japonais et chinois recrutés de force, ont expédié en URSS – au titre de butin de guerre – des installations industrielles et ferroviaires complètes, de même que des instituts de recherche sans oublier des hôpitaux en état de fonctionner. On peut donc estimer à 2 milliards de dollars américains la valeur des équipements démontés, c'est-à-dire une somme sept fois supérieure au crédit que l'URSS a octroyé à la Chine en 1950 dans le cadre des accords commerciaux.

Une autre conséquence de la guerre s'inscrit dans le chaos monétaire : le taux d'inflation astronomique et la coexistence de plusieurs monnaies rendent presque impossible toute gestion économique.

¹⁶ Cf. Fu Lienchang, *op. cit.* p. 12.

« Toutes les données fournies révèlent l'ampleur du désastre ; je ne m'attendais pas à un désastre d'une telle ampleur. Cependant, sous l'angle de mon activité de médecin, j'espérais obtenir quelques éléments utiles. Rien n'a été dit sur la réorganisation des hôpitaux, des dispensaires, rien, non plus, sur nos rapports avec les praticiens de la médecine autochtone »¹⁷.

« Or, de ces ajustements indispensables dépend la santé et la qualité de vie du peuple. On ne peut espérer diminuer la fréquence des maladies sans augmenter au préalable la ration quotidienne de riz, de légumes, de protéines. Comment ne pas voir que la dénutrition favorise la survenue des maladies ? Il est urgent d'enseigner à tous nos compatriotes des notions élémentaires d'hygiène, de prophylaxie individuelle et collective afin d'enrayer les fléaux endémiques et épidémiques. Nous avons besoin de médecins. Il nous incombe d'en former en grand nombre selon les méthodes les plus modernes et les plus efficaces. Aurons-nous toute latitude de manœuvre pour y parvenir ? »¹⁸.

Cette dernière interrogation soulève un problème particulièrement aigu et névralgique.

¹⁷ Cf. Fu Lienchang, *op. cit.*, p. 16.

¹⁸ *Ibidem*.

Les médecins de la diaspora et leur résistance à la rééducation des intellectuels

Les rapports entre le nouveau pouvoir et les intellectuels (ici le corps médical), conservent l'ambiguïté et l'instabilité caractéristiques de la collaboration entre le Parti communiste et l'intelligentsia scientifique. Le Parti cherche à satisfaire des exigences contradictoires. Il entend contraindre les intellectuels à une stricte orthodoxie et veut asservir leurs activités à ses propres objectifs. Mais il s'emploie également à stimuler leur inventivité et leur créativité dont il mesure toute l'importance pour la construction et la modernisation nationales. Combiné avec les fluctuations et les vicissitudes de la conjoncture politique, le jeu de cette dialectique entre orthodoxie et créativité engendre des cycles de répression-libération.

Toutefois, le patriotisme des médecins chinois et le sentiment du péril qui menace une Chine arriérée et divisée les incitent à tempérer leurs critiques (momentanément du moins) et les disposent à accepter l'autorité d'un régime capable, à leurs yeux, de sauver le pays (« *jin guo* »).

Une remarque fondamentale s'impose à ce stade du développement : le ralliement des scientifiques (médecins en particulier) s'adresse cependant moins à l'idéologie du Parti qu'à son programme de reconstruction ; ils relèvent donc moins du militantisme que du patriotisme.

Dans le rapport qu'il présente en janvier 1956¹⁹ devant le Comité central, Zhou Enlai souligne que sur 100 intellectuels, 40% seulement soutiennent activement le régime, les autres demeurant indifférents ou même hostiles.

Pour obtenir leur appui, le Parti a déployé beaucoup d'efforts, recourant tour à tour à la séduction mais aussi à l'intimidation.

Dans le cadre de la politique du Front uni et de la Nouvelle Démocratie, il a octroyé aux savants les plus éminents des sièges à la Conférence consultative du peuple chinois en 1949. Il a également encouragé leur activité (symbolique, il est vrai), au sein des petits

¹⁹ Cf. Quotidien du Peuple, 20 janvier 1956.

partis démocratiques. En contre-partie, les scientifiques doivent se soumettre à la campagne de réforme de la pensée amorcée au printemps 1951. Ce mouvement condamne, entre autres, l'admiration qu'avaient gardée pour les Etats-Unis un grand nombre de ceux qui y avaient été formés ; il pourfend également les aspirations bourgeoises, libérales et individualistes.

« Pour nous initier au marxisme et à la pensée de Mao Zedong, nous sommes tenus de participer à de multiples groupes d'études, réunions, débats : ce véritable recyclage stérile et pesant s'apparente à une authentique rééducation. On en décèle aisément l'objectif : le Parti s'acharne à contrôler étroitement tous les moyens d'expression et à encadrer l'ensemble des activités et à orienter le système éducatif. Le modèle culturel ainsi imposé, voire asséné, s'inspire des pratiques en cours en Union soviétique »²⁰.

Les résistances à cette campagne rendent de plus en plus fragile l'équilibre entre le pouvoir et les intellectuels. Le Parti prend conscience qu'il ne peut éradiquer les méthodes de travail acquises à l'école de l'Occident. Observons aussi que l'obligation d'apprendre la langue russe (dès 1953) n'avait fait qu'attiser les réactions hostiles aux directives du pouvoir. Devant le raidissement des autorités, la communauté intellectuelle s'efforce de faire front dans un climat empreint de méfiance réciproque.

A l'instar des autres secteurs d'activité, l'organisation de la médecine et des services de santé requiert une refonte totale . Les praticiens revenus en Chine et formés en Occident se trouvent devant d'innombrables obstacles à surmonter. Cependant rien ne saurait briser leur détermination, bien qu'ils soient conscients des risques encourus sous forme de directives comminatoires émanant du sommet de l'Etat.

Dans les quelques grandes villes où l'on prodiguait des soins à « l'occidental », les hôpitaux et dispensaires sont dépourvus d'appareillages adéquats : les unités de radiologie sont, par exemple, mal protégées contre les radiations ionisantes. Sur un autre registre, les patients répugnent à confier leur santé à des méthodes où prédominent des thérapies venues d'ailleurs.

²⁰ Cf. Dr. Huang Kewei, *Zhishu* (rapport de), Pékin, 1990, p. 63. L'auteur est directeur du service de neurologie de l'hôpital 301 de Pékin. La plupart des documents cités ont été portés à notre connaissance par l'ambassadeur Chai Zeming en 1992 et en 1994.

« Le peuple n'a aucune confiance dans nos méthodes impliquant actes chirurgicaux, examens approfondis de l'organisme sans même insister sur la répugnance à avaler des comprimés ou à subir des injections »²¹.

Les praticiens « occidentaux » s'efforcent d'initier les médecins traditionnels à des thérapies élémentaires destinées à compléter leur savoir : inculquer des notions d'hygiène et de prophylaxie individuelle et collective afin d'enrayer les fléaux endémiques et épidémiques.

« Du moins les très nombreux guérisseurs des pauvres et médecins aux pieds nus savent-ils reconnaître les plantes, sécher les feuilles, préparer des décoctions de racines, planter et tourner les aiguilles. L'acupuncture a ses lettres de noblesse. Mais tout cela est insuffisant »²².

Comment faire coexister les deux médecines, l'une supérieure quant au nombre, l'autre plus avancée techniquement et réfractaire à une conception sous-tendue par des rites et des superstitions ? C'est une véritable gageure.

En 1958, Mao Zedong estime qu'il convient de former des praticiens bi-valents²³ : leur devoir consistera à exercer leur art en marchant sur leurs deux jambes par la conciliation des deux conceptions. A défaut d'envisager les modalités d'application, le projet s'apparente à une déclaration d'intention. C'est alors que le Dr. Hu Xudong²⁴ prend l'initiative de suggérer un plan destiné à réglementer les études de médecine.

L'examen d'entrée dans les facultés comporterait des épreuves de mathématique, de physique, de chimie ainsi qu'un test de mandarin et de connaissance de l'idéologie (« en guise de concession aux instances dirigeantes »²⁵). Les meilleurs se consacraient ensuite à l'étude de l'anatomie, de la physiologie et à la pratique des actes chirurgicaux.

²¹ Cf. Dr. Zhang Yuanchang, *Wo de licheng* (Ma Carrière), Pékin, 1987, p. 12.

²² Cf. Dr. Zhang Yuanchang, *op. cit.*, p. 18.

²³ Cf. *Quotidien du Peuple*, 19 mars 1958.

²⁴ Cf. Dr. Hu Xuadong wenzuan (textes choisis), Pékin, 1988, p. 4 à 7.

²⁵ *Ibidem*.

Les moins doués seraient appelés à approfondir leur connaissance de la circulation de l'énergie dans le corps humain, du trajet des méridiens, de la localisation des points « *lô* » et des points source, sans omettre l'étude de la botanique.

« Certes, on ne fait pas de vaccin contre le tétanos avec des racines mais on peut éviter la déshydratation ou calmer les accès de fièvre en préparant une potion à base de feuilles »²⁶. La mise en vigueur de ce projet ne connaît qu'un début d'application. En effet, au sommet, Liu Shaoqi est vigoureusement déterminé à occidentaliser la médecine chinoise jugeant l'acupuncture comme archaïque, primaire et peu efficace. Ses vues sont aux antipodes de celles de Mao Zedong : cet antagonisme, perceptible dès 1959, retarde la restructuration que la révolution culturelle va anéantir. Une génération d'étudiants sera sacrifiée sur l'autel du maoïsme.

« Nous sommes en pleine aberration en dépit des efforts de Zhou Enlai. Le chaos sévit dans tous les domaines. On envoie aux champs des étudiants qui de toute manière ne seront sans doute jamais de bons paysans et on envoie dans les quelques universités encore en état de fonctionner, des paysans qui ne feront certainement pas de bons étudiants en médecine, s'il est encore permis d'utiliser ce terme dans le délire généralisé »²⁷.

L'ébauche d'une réorganisation prend forme sous l'impulsion de Hua Guofeng en 1976 mais c'est Deng Xiaoping qui va redonner une certaine cohérence à l'enseignement de la médecine. A partir de l'élimination de la « Bande des quatre », le stage de rééducation de trois ans qui s'intercalait entre la fin du secondaire et le début des études supérieures est aboli. A ce stade, le coefficient attribué à la récitation des slogans politiques devient de plus en plus faible : le bon étudiant doit présenter ses diplômes avant la carte du Parti !

Quelques citations de Deng Xiaoping précisent le virage stratégique et les nouvelles orientations de la politique de la RPC soucieuse de tourner le dos aux utopies et d'inaugurer une ère nouvelle. Le pragmatisme va désormais supplanter la dimension idéologique et battre en brèche le versant onirique.

²⁶ Cf. Dr. Hu Xuadong, *op. cit.*, p. 10.

²⁷ *Op. cit.*, p. 19.

« Pendant dix ans la Chine a été comme empoisonnée par les excès de la révolution culturelle : il importe d'éliminer les toxines et les influences délétères qui ont conduit le pays au bord de l'abîme... »²⁸.

« La « bande des quatre » et leur mauvais génie, le « dauphin » Lin Biao s'employaient à fabriquer des illettrés doublés de voyous : ils n'avaient de cesse d'empêcher les ouvriers de travailler, les paysans de cultiver, les combattants de s'entraîner, les étudiants de s'instruire, les scientifiques d'approfondir leurs connaissances. A propos du rouge et de l'expert, ils prétendaient que plus on est instruit, plus on est réactionnaire. Or, des experts (scientifiques et médecins) qui s'adonnent à leur activité sont aussi rouges puisqu'ils contribuent à la modernisation... Il faut choisir les meilleurs diplômés du secondaire et les envoyer directement à l'Université au gré de leurs aptitudes... Le fait de choisir les cadres de manière irréfléchie parmi les ouvriers donne, en général, de mauvais résultats »²⁹.

²⁸ Projet de rapport sur l'orientation future de notre politique, 20 octobre 1976. Cf. entretien avec Hu Qiaomu, Pékin, août 1992, qui possède le document en question.

²⁹ Cf. mémorandum du 12 décembre 1979. Ces considérations se trouvent dans le Quotidien du Peuple du 28 avril 1978 mais également dans le Journal de APL du 1^{er} août 1978.

La place de la psychiatrie

Au moment de la création de la République populaire, la Chine compte environ cinquante psychiatres répartis entre les Universités de Pékin, Shanghai, Canton et Nankin. La psychiatrie est le parent pauvre des études de médecine et n'apparaît pratiquement pas, de manière spécifique, dans les divers canevas de réorganisation des programmes. Aujourd'hui même, dans le cadre des trois sections de la formation médicale³⁰, la psychiatrie est, dans le meilleur des cas, comme une division annexe de la neurologie. Dès 1950, le Parti ferme les maisons closes et interdit l'usage et le commerce de l'opium. Le sevrage des toxicomanes et les cures de désintoxication s'opèrent sans médicament avec pour seul secours l'étude du marxisme-léninisme.

« Troubles psychiques, démences, nul ne se demande quelle en est la genèse, le pourquoi. L'interné vit retranché dans sa forteresse intérieure. Il est comme un objet dont on dispose, écarté de la position de sujet avec lequel on pourrait dialoguer. Combien de temps faudra-t-il pour dissiper l'idée selon laquelle l'origine des maladies mentales viendrait du vent qui souffle dans la plaine du Fleuve Jaune ? »³¹.

L'hôpital psychiatrique est conçu comme une structure communautaire destinée à forger une atmosphère de solidarité. L'angoisse individuelle, les états dépressifs finiront par se diluer dans la conscience collective. L'aliéné est incité à se forger un optimisme révolutionnaire. Dans les cas graves, cependant, on recourt aux électrochocs, aux comas insuliniques ou aux cures de sommeil.

Aux praticiens qui assurent un encadrement routinier dans les unités de soins, s'opposent les psychiatres dignes de ce nom, aptes à offrir écoute et dialogue en vue de détecter la racine des troubles psychiques et permettre au patient, idéalement parlant, de vivre selon son originalité et ses aspirations profondes à moins qu'il ne soit incurable. Envol dans le

³⁰ Une section de biomédecine, une section alliant biomédecine et médecine traditionnelle et une section de médecine traditionnelle pure donnant pour la première fois à cette dernière un statut important dans le système médical.

³¹ Cf. Dr. Gao Peizhi, Baogao (Rapport), Pékin, 1985, p. 12.

rêve, dira-t-on, « car les prises en charge individuelles vont, en principe, à l'encontre du collectivisme »³².

³² Cf. Dr. Gao Peizhi, *op. cit.*, *ibidem*.

Les Cent Fleurs

Avec les Cent Fleurs commence la phase négative et rétrograde de l'action de Mao Zedong. La répression va frapper les esprits critiques et les tenants de l'ouverture et de la modernisation.

L'élite du pays va utiliser la liberté d'expression soudainement accordée, non pas dans le sens souhaité par le Grand Timonier, à savoir celui d'une critique positive – mais dans le sens de diatribes de plus en plus frondeuses mettant en question l'autorité du Parti, voire de la personne même du leader suprême.

La conclusion brutale de la période des Cent Fleurs va détruire l'illusion libérale qui avait marqué les premières années du régime : ce dernier s'aliénera le soutien (même timide et feutré) des intellectuels.

Etouffement des libertés, privilèges croissants accordés aux cadres du Parti³³ : il en résulte l'émergence d'une nouvelle classe. Les doléances ne manquent pas venant du monde universitaire : surmenage, suppression des vacances puisque les étudiants les passent dans des unités de production ou dans des fermes d'exploitation agricole. A la fin du mois de mai 1957, la place publique (Guangchang) de l'Université de Pékin (Beida) située entre les dortoirs et les cantines, présente des centaines d'affiches où chacun peut exprimer ce qu'il pense. Signées ou anonymes, les critiques dénoncent l'omnipotence du pouvoir, le système policier, l'idéologie du Parti communiste. « Le marxisme », peut-on lire, « s'est transformé en sa propre négation : le révisionnisme et le dogmatisme »³⁴.

« Le socialisme que nous avons ici n'est pas démocratique » proclame une affiche.

Un autre aspect du mécontentement réside dans l'omniprésence russe ; le marxisme soviétique devenant la pierre angulaire de toute interprétation de l'histoire, des œuvres littéraires ou des travaux scientifiques. Le chauvinisme russe constitue l'une des cibles privilégiées des attaques des universitaires.

C'est alors que l'éditorial du *Quotidien du Peuple* du 8 juin 1957 annonce la répression : elle sévira jusqu'à l'hiver. « Il faut arracher les fleurs vénéneuses »³⁵ : tel est le mot d'ordre. Les

³³ « La pagode aux dix-huit étages », cf. Hammer M., Un document sur la Chine contemporaine..., p. 25.

³⁴ Ibidem.

³⁵ Cf. Hammer M., Un document sur la Chine contemporaine, ... p. 15.

contestataires traqués, se réfugient dans le silence et s'efforcent d'échapper aux poursuites de la police. Les administrateurs des Ecoles et des Instituts sont appelés à exercer une surveillance sur les étudiants dont l'idéologie ou la conduite s'est opposée ou s'oppose au socialisme. Il convient, en outre, de procéder à l'examen politique des étudiants. On mesurera plus loin l'importance de ces dispositions lorsque la psychiatrie (ou sa forme dévoyée) sera appelée à la rescousse.

Indépendamment des exécutions de Hanyang, environ treize mille étudiants de Pékin seront envoyés dans des fermes d'Etat ; à Shanghai, trois mille envoyés dans les campagnes.

Illustration : l'utilisation de la psychiatrie dans ce contexte

Xiangian³⁶ étudie les sciences à Beida. Il est interpellé par la police sur le campus, bien qu'il se trouve à l'écart des manifestants. Le dortoir où il réside fait l'objet d'une perquisition en règle. On y découvre un cahier (sorte de journal privé) dans lequel l'étudiant consigne ses réflexions dont certaines lui vaudront d'être soupçonné de manifester des désordres psychiques. En voici quelques exemples³⁷ :

« L'Etat opprime l'individu au nom de la préservation du bien-être de la communauté ».

« Les hommes éperdus d'espoirs, vibrants d'illusions ou cyniques désabusés peuvent-ils encore adhérer aux idéologies ? ».

« Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, études, repas, sommeil : les jours succèdent aux jours sans rime ni raison. Un jour pourtant, le pourquoi jaillit. Car la lassitude inaugure le mouvement de la conscience : elle l'éveille. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne ou le sursaut définitif : le refus de la viscosité ».

« Nous vivons dans une espèce de bulle aseptisée, régulée, contrôlée en permanence ».

³⁶ Prénom fictif qui signifie « celui qui va de l'avant ».

³⁷ Cf. Dr. Zhang Huadong, Wo de Luyi (Mes souvenirs), Pékin, 2000, p. 12 à 15.

« Ce qui est admis, c'est d'avoir une pensée toute faite – une pensée qui ne tolère plus les questions : une pensée convenue et routinière »³⁸.

Pour la première fois les documents saisis sont présentés à trois psychiatres dont on attend le diagnostic quant à la gravité du comportement de l'auteur des opinions subversives. Seul le Dr. Tang Dianhua accepte de parachever le travail des inquisiteurs³⁹. C'est ainsi que le régime trouve dans la psychiatrie une véritable alliée ; les praticiens s'apparentent à des policiers de l'esprit. Xiangian est déclaré malade mental et sera interné aux fins d'autorectification et de rééducation.

Un individu qui n'a nui à personne mais considéré comme ayant dérogé à la norme, est identifié comme frappé de démence. On lui enjoint donc de se soumettre à un examen psychiatrique ; s'il s'y oppose, il apporte une preuve supplémentaire de son déséquilibre psychique. Un écart de conduite (évalué arbitrairement) peut conduire à l'arrestation et à l'internement. Dans cette optique des questions fondamentales viennent à l'esprit :

- 1) Le but et la vocation de la psychiatrie se confondent-ils avec le traitement des sujets dans une perspective médicale ou bien avec l'orientation des conduites au sein de la société ?
- 2) La psychiatrie a-t-elle pour objectif de se consacrer à l'étude du comportement humain et à en atténuer les désordres et les souffrances ou bien au contrôle directif et sourcilieux de ce comportement ?
- 3) Bref, la psychiatrie entend-elle être au service de l'individu ou de l'Etat ?

Pour cette forme de religion qu'est le collectivisme, l'individualisme constitue une hérésie : le marginal, c'est celui qui refuse de s'intégrer au groupe ; il devient un paria. Lorsque des individus veulent en exclure d'autres, ils leur appliquent des étiquettes infamantes.

Vue sous cet angle, la psychiatrie est une violence, elle consolide la dictature de la norme en assassinant psychiquement les déviants ; elle ne procède pas dialectiquement pour essayer de comprendre l'expérience de l'autre dans sa dimension ontologique. Elle accepte d'entreposer les indésirables de la société.

³⁸ Cf. Dr. Zhang Huadong, Wo de Luyi (Mes souvenirs), Pékin, 2000, p. 12. Les propos cités proviennent de cet ouvrage.

³⁹ Op. cit., p. 15 à 20.

Quant à Xiangian, le diagnostic est le suivant : il souffre d'excitation psychomotrice avec une tendance aux actes agressifs, d'impulsivité pathologique et d'état hallucinatoire hypocondriaque⁴⁰.

Cet étudiant est devenu patient en psychiatrie contre son gré. La santé mentale a donc partie liée avec les principes et les directives d'une idéologie propre à une société donnée.

⁴⁰ Op. cit., p. 24.

Tiananmen- les organes de sécurité et la psychiatrie institutionnelle

Dans l'histoire des universités chinoises, Beida occupe une place particulière en tant que pôle d'excellence et haut lieu de la contestation. Du 4 mai 1988 au 12 mai de l'année suivante, elle organise le salon sur l'herbe⁴¹. Il s'agit de conférences organisées sans l'autorisation de l'union officielle des étudiants ni des autorités académiques. Devant parfois des centaines d'étudiants, des orateurs évoquent les sujets qui agitent l'opinion.

L'origine du salon est d'abord un refus : celui de participer aux célébrations officielles du 90^{ème} anniversaire de Beida organisées par la Direction de l'Université. C'est donc un acte d'insubordination qui inaugure le début de cette vague d'effervescence intellectuelle marquée par l'euphorie que confère la liberté d'expression. Ce que les intervenants du campus de Beida et d'autres universités méconnaissent, c'est la discrète mise en état d'alerte des organes de sécurité à qui rien n'échappe des prises de parole par la pratique insidieuse de l'entrisme⁴². En revanche, ils ignorent tout, pour l'instant du moins, ce que de nombreux étudiants expriment par écrit dans le secret de la page blanche. Le cahier (ou journal privé⁴³) devient le substitut d'un point d'ancrage. Il accueille ce qui ne peut être dit tout haut. Grâce à l'ascèse graphique, le diariste préserve jalousement son espace, à l'abri de la censure et de la délation, du glaive suspendu sur les têtes : c'est la possibilité de s'exprimer sans être entendu de personne.

L'inflation, la corruption et plus spécifiquement la médiocrité des conditions d'études, l'incertitude liée aux débouchés viennent au premier plan des doléances. Ces divers aspects ont été bien examinés ; en revanche ce qui ne l'a pas été et qui transparait dans les journaux privés⁴⁴, c'est le sentiment d'aliénation ressenti par beaucoup dans les facultés.

⁴¹ Pour les détails et la trame factuelle, cf. Hammer M., Deux moments décisifs de l'histoire de la Chine contemporaine : le traité sino-soviétique de 1950 et le « Printemps de Pékin », Genève, IUHEI, 2000, p. 22 à 44, et du même auteur : Au cœur de la politique chinoise : les débuts de l'ère Deng Xiaoping, Genève, IUHEI, 1998, p. 83 à 97.

⁴² Cf. ma correspondance avec Qian Qichen, septembre 1992.

⁴³ Diary en anglais, « *riji* » en chinois.

⁴⁴ Le plus révélateur émane d'une étudiante en littérature allemande et française (inscrite à Beida) et dont le témoignage couvre la période allant de 1988 à mi-mai 1989. Recoupant et approfondissant ceux de plusieurs de ses condisciples, son texte présente, par ailleurs, l'originalité d'être rédigé tantôt en chinois, en allemand et en français.

S'offre également à la réflexion l'intense discussion des cercles estudiantins à propos de ce qui se passe en URSS : les mérites et les défauts de Gorbatchev⁴⁵.

Pour apprécier à leur juste valeur, à la fois existentielle et sociologique et dans leur singularité plurielle les réflexions denses, pénétrantes et suggestives tirées de journaux privés, il convient de rappeler que jamais comme en 1988 et au début 1989, il n'y eut autant de liberté dans la vie intellectuelle et dans l'intensité de la confrontation des idées. Cette prise de parole témoigne aussi d'un malaise grandissant : le capital culturel qu'amassent les universitaires demeure au plan de la « critique pure » : il n'est pas dispensateur d'un surplus de pouvoir ou d'un bien-être matériel accru. Et cela au moment même où la libéralisation du marché et les réformes font émerger de nouveaux riches et dans certains secteurs, d'extraordinaires possibilités d'accéder à l'aisance et à l'opulence.

Il y a dans le mouvement du printemps 1989 une force de l'imprécation, une audace verbale qui ne doit pas masquer l'éclatement de la parole résultant de l'hétérogénéité des participants qui ne sont pas véritablement ensemble, mais fondamentalement côte à côte. La foule de Tiananmen est donc composite : d'où la diversité des harangues et leur caractère le plus souvent particulariste et sectoriel. C'est à travers les slogans que l'on prend conscience du phénomène. Mais au cœur des revendications multiples domine l'espoir qu'à l'Etat tracassier et tentaculaire devrait se substituer l'Etat garant du bien-être, du dialogue, des innovations. La fonction de la parole désire imposer un au-delà du langage. Son aire d'action ne se limite pas au registre onirique : il comporte un segment comminatoire dans la postulation d'un avènement.

« Nous avons calligraphié des textes incisifs et insolents, inscrits dans l'ordre du possible et de l'impossible... »⁴⁶.

L'épine dorsale de l'argumentation repose maintenant sur les observations très pertinentes faites par Yingchao⁴⁷ (clarté abondante) dont l'esprit critique d'une grande acuité précise

⁴⁵ Nous ne revenons pas sur cette question abordée dans Hammer M., Deux moments décisifs de l'histoire de la Chine contemporaine : le traité sino-soviétique de 1950 et le « Printemps de Pékin », Genève, IUHEI, 2000, p. 39 à 43.

⁴⁶ Cf. Yingchao, Journal, 24 avril 1989.

⁴⁷ Si cette étudiante a évité le pire en juin 1989, elle n'en a pas moins subi un examen psychiatrique. Plus de quinze ans après le 4 juin, elle rappelle la maxime que l'on murmure encore dans certains cercles universitaires : « dormir sur la paille et avaler de la bile » qui signifie maintenir le niveau de sa colère et le désir de vengeance après une défaite.

le sens du « Printemps de Pékin », ses antécédents, son déroulement et son dénouement, sur fond d'intrusion de la psychiatrie.

« On nous somme d'être corrects plutôt que vivants ».

Dans sa concision cette phrase détient une force suggestive au même titre que les trois suivantes :

« Cultivons notre jardin même s'il est encerclé ».

« La République populaire a connu trois moments bien distincts : le premier a vu l'homme aider l'homme ; lors du deuxième, l'homme s'est mis en tête de corriger l'homme et maintenant l'homme dévore l'homme par l'appât du gain, la soif de dominer, l'asservissement à la matière et au consumérisme »⁴⁸.

« Quoi de plus décevant que de s'avancer vers un point terminal qui n'est nulle part puisqu'il se dérobe à mesure qu'on avance »⁴⁹.

Appréhendée dans les heures qui suivent la tragédie de Tiananmen, sommée de présenter à des membres des organes de sécurité ses écrits rangés dans son dortoir de Beida, Yingchao est contrainte de se prêter à un examen de son état psychique. Le Dr. Zhang Huadong pressenti (c'est un euphémisme) n'en voit nullement la nécessité mais finit par s'y résoudre avec condescendance et un brin d'ironie⁵⁰.

L'expression favorite de la neurologie est le concept de déficit⁵¹ qui désigne une détérioration ou une incapacité comme la « perte » de langage, de mémoire, de vision, d'identité ainsi que d'autres carences, défaillances ou dysfonctions. Aucune de ces fonctions neuronales ou mentales n'étant atteinte dans le cas que nous décrivons, le praticien, comme s'il voulait donner la preuve de l'inanité et de l'absurdité de ces investigations entreprend une évaluation psychique complémentaire. Dès lors qu'aucune symptomatologie⁵² d'appel n'a été lancée, le questionnement sommaire ne révèle aucune

⁴⁸ Cf. Yingchao, *op. cit.*, 15 mai 1989.

⁴⁹ *Op. cit.*, 20 mai 1989.

⁵⁰ Cf. ma correspondance avec le Dr. Zhang Huadong, janvier 2001.

⁵¹ D'où de nombreux termes privatifs tels que aphonie, aphémie, aphasie, alexie, apraxie, agnosie, amnésie, ataxie.

⁵² Troubles qui motivent une demande de consultation.

pathologie, à moins qu'une tendance cyclothymique inhérente au contexte ne relève de la nosographie !

« L'internement d'office dans les hôpitaux psychiatriques constitue une violation flagrante des droits de l'homme et met en évidence le fait que nous avons médicalisé certains problèmes moraux et politiques. Celui qui exprime publiquement ou même dans des notes personnelles un désaccord politique doit être fou ; s'il ne l'était pas, il serait un socialiste (ou communiste) docile »⁵³.

L'instauration de normes dans la conformité idéologique préserve la cohésion du groupe. Le malade mental – être de désordre institué comme figure de l'altérité produit de l'identique et du même. Le schème lexical dual antithétique – normalité / anormalité, – raison / déraison engendre une société à la fois anthropophage et anthropoémique.

Sur le même registre, évoquons brièvement le cas de Chungiao⁵⁴, étudiant en médecine.

Se trouvant parmi les ultimes poches de résistance dans la nuit du 3 au 4 juin 1989, il est arrêté à l'aube, conduit « manu militari » dans son dortoir de Beida où tous ses papiers sont saisis puis remis entre les mains du Dr. Ma Pengfei et interné sans ambages. Le diagnostic a la teneur suivante : il souffre de schizophrénie à tendances meurtrières accompagnée d'agitation catatonique, d'hébéphrénie et d'aplanotopokinésie⁵⁵.

Son journal privé (dont des fragments étaient calligraphiés sur des banderoles) comportait quelques diatribes sacrilèges et offensantes pour le régime.

« Nous ne voulons plus être des robots mais des vandales puisqu'on nous refuse d'être des citoyens ».

Après six années d'internement, il est libéré et quitte son pays. A bâtons rompus, il rédige quelques notes sur cette période de son existence. Les fragments que nous retenons⁵⁶ sont particulièrement révélateurs.

⁵³ Cf. Dr. Zhang Huadong, *op. cit.*, p. 19.

⁵⁴ Prénom fictif (signifie : Pont de printemps)

⁵⁵ Dr. Zhang Huadong, *op. cit.*, p. 24. Ce symptôme donne l'impression d'avoir été surajouté pour « enjoliver » le diagnostic. Il s'agit de troubles portant sur les relations topographiques ; on l'observe dans les lésions pariéto-occipitales droites et dans les démences.

⁵⁶ Tous ces fragments ont été rassemblés par le Dr. Zhang Huadong, *op. cit.*, passim.

« Il n'y pas de médecins dans les établissements psychiatriques : on n'y trouve que des geôliers. A leurs yeux, guérir n'est qu'une forme d'adaptation répressive à l'ordre contraignant établi ».

« Ce qui est grave, c'est que les diagnostics psychiatriques peuvent être utilisés comme des assomoirs sémantiques. Briser la dignité d'un individu le détruit aussi efficacement que de lui briser la nuque. Classer une personne, c'est l'aliéner ; c'est lui ravir son humanité et la transformer en chose ».

« Ma vie est passée. Maintenant il n'y a plus rien. Maintenant je suis guéri mais la vie c'était avant. Je n'ai pas besoin d'avenir. J'ai été ».

« On a voulu que je sois un schizophrène ; alors je me suis conduit comme tel. J'avais appris qu'il valait mieux ne pas contredire mon « médecin-procureur » si je voulais éviter les électrochocs ».

Dans le désordre indescriptible de la nuit de la répression armée, l'arbitraire est roi. Dans la frénésie des arrestations, les psychiatres commis d'office en viennent à compléter ou à enrichir le concept de folie de désordres pathologiques annexes qui ne reposent sur aucune investigation scientifique. Tout se passe comme si cette redondance nosographique avait pour objet de corroborer le sérieux et la rigueur de leur démarche. Vociférations hallucinatoires, troubles obsessionnels compulsifs, psychose confusionnelle, décharges motrices, ataxie psychique, état crépusculaire oniroïde, etc.

Tels sont quelques-uns des termes que consignent les praticiens après que les organes de sécurité leur ont « confié » les perturbateurs les plus récalcitrants. La société est saine, celui qui la conteste et la dénigre est atteint de démence.

A vrai dire, aucun de ces diagnostics ne résiste à l'examen : on observe, une fois de plus, que la notion de symptôme mental est tributaire de la société et particulièrement de la morale propre à cette dernière, de même que la notion de symptôme physique est attachée au contexte anatomique et génétique. Sous le regard des « praticiens-procureurs », la fonction punitive de la psychiatrie domine entièrement ses possibilités thérapeutiques. Elle consolide la dictature de la norme.

Falun Gong⁵⁷

Nous laissons de côté les rapports conflictuels entre les autorités chinoises et l'Association mondiale de psychiatrie (AMP) à propos des sévices infligés à un grand nombre d'adeptes du mouvement.

« Un crime représente une déviation par rapport aux normes du comportement généralement admis, il est souvent le fait d'un malade mental. Peut-on concevoir l'existence de maladies ou de troubles neurologiques dans une société socialiste ? La réponse est oui, de toute évidence. Il peut donc y avoir des ennemis de la communauté socialiste qui ont l'esprit dérangé. Il nous appartient de les mettre à l'écart »⁵⁸.

Cette remarque vise les adeptes du Falun Gong. Il n'est pas question d'en faire ici l'historique : contentons-nous de points de repères. Le 25 avril 1999, plus de dix mille personnes se massent devant le siège du pouvoir à Pékin, protestant, sans débordement, contre les attaques dont le mouvement fait l'objet et demandant que le droit de pratiquer publiquement les exercices leur soit garanti. Le 27 avril, à l'issue d'un débat au plus haut niveau et sous la pression de Hu Jintao, les autorités se disent prêtes à écouter les requêtes du Falun Gong, tout en mettant en garde contre une quelconque tentative de déstabilisation. Le 3 mai, de son exil américain, Li Hongzhi, le fondateur du mouvement, appelle le gouvernement à dialoguer. La prise de position des autorités, sous la pression de Jiang Zemin qui n'entend plus tergiverser, date des 20 et 22 juillet. Des milliers d'adhérents du mouvement sont interpellés dans l'ensemble du pays et le 22 juillet, le Falun Gong est déclaré illégal – la société de recherche du Falun dafa (« *falun dafa yanjiuhui* ») et les structures assimilées n'ayant jamais été enregistrées auprès du Ministère des Affaires civiles. Une campagne de presse particulièrement virulente est lancée pour atteindre son paroxysme avec un mandat d'arrêt international édicté contre Li Hongzhi. C'est le début d'une vaste opération de répression. Selon un schéma connu, les organes de sécurité procèdent aux premières arrestations de personnes accusées de s'être livrées à des pratiques perverses (xiejiao). Dans la capitale, trois psychiatres, Bo Yuwen, Tang Dianhua

⁵⁷ Méthode de méditation et d'exercices fondée sur les valeurs universelles de Vérité, de Bienveillance et de Tolérance.

⁵⁸ Ma Xiaowei (ministre de la santé) à Qian Qichen, mai 2002 (cf. ma correspondance avec Qian Qichen).

et Huang Tsutung⁵⁹ procèdent à un rapide examen des éléments les plus exaltés et ordonnent leur internement en tant que malades mentaux, maniaques politiques et auteurs avérés de troubles. Ils seront désormais placés dans des « hôpitaux psychiatriques policiers »⁶⁰ en état de fonctionner depuis 1987.

De proche en proche, les rassemblements se succèdent et le 1^{er} janvier 2001, l'agence « Chine Nouvelle » accuse les organisateurs d'avoir partie liée avec des groupes favorables à l'indépendance de Taïwan et d'être de connivence avec des forces étrangères, basées notamment aux Etats-Unis. Aux yeux du gouvernement chinois, le Falun Gong est donc une organisation sectaire pratiquant un culte pervers. Cette dernière expression atteste que le mouvement est illégal et qu'il utilise de façon illicite le terme de religion afin d'égarer les esprits et de porter atteinte à la société. Dans le vocable (« *xiejiao* »), le caractère « *xie* » renvoie à tout ce qui est pernicieux, dérégulé, hétérodoxe. Dans la médecine chinoise – il importe de le mentionner – il désigne des agents pathogènes, principalement exogènes. Pour les autorités chinoises, le Falun Gong cristallise, en définitive, le potentiel subversif de tout mouvement religieux, para-religieux ou spirituel, dès lors que ce courant échappe à l'encadrement idéologique et légal – aux barrages, si l'on peut dire – que l'Etat édifie afin de préserver la stabilité et si possible l'harmonie de la société.

Au sein des instances dirigeantes, Jiang Zemin fait valoir que les séances d'exercices pourraient être tolérées à condition qu'elles n'aboutissent pas à des rassemblements publics d'envergure. Cette opinion est évidemment en complète contradiction avec l'enseignement de Li Hongzhi⁶¹.

Dans les cercles gouvernementaux, le raidissement a son origine dans la hantise des grands rassemblements ; il n'est pas question de tolérer la gigantesque congestion qui avait paralysé la capitale en 1989. A ce stade du développement, la mémoire – officielle et collective – nous est d'un apport particulièrement précieux. Aux yeux des gouvernants chinois un lien irréfutable existe entre les agissements du Falun Gong et les événements de 1989 sur la place Tiananmen. Ce paramètre est essentiel : en effet la fraction dure et intransigeante du Bureau politique estime que parmi les adhérents au mouvement se cachent des individus malsains, enclins à provoquer des troubles et à semer le désordre

⁵⁹ Cf. Dr. Zhang Huadong, *op. cit.*, p. 43.

⁶⁰ Voir aussi à ce sujet Munro R., *Judicial Psychiatry in China and its Political Abuses*, Columbia Journal of Asian Law, vol. 14, n° 1, 2001.

⁶¹ Sur ce point surgit une controverse doctrinale : pour certains les exercices du Falun Gong peuvent se pratiquer *seul* ou en groupe.

(« *dongluan* »⁶²). Il est indubitable qu'une poignée de rebelles et de gredins se dissimulent parmi les adeptes sincères ; la position du pouvoir se fonde, en partie, sur les observations des psychiatres qui ont entendu (lors d'un examen plus que sommaire), puis fait interner un certain nombre de personnes définies comme agitateurs redoutables, factieux, déchets sociaux atteints de maladies mentales.

En présence des autorités, le Dr. Bo Yuwen et son collègue Tang Dianhua⁶³ viennent témoigner de l'état psychique des plus véhéments parmi les individus, qui, sous couvert d'exercices respiratoires, fomentent l'agitation sinon un véritable complot. Les propos des praticiens zéloteurs du pouvoir méritent d'être cités intégralement dans la mesure où ils confirment la perception négative que l'on a du phénomène à Zhongnanhai.

« Derrière l'étendard du Falun Gong se cachent des gens atteints des pathologies suivantes :

1° Un comportement pervers : il s'agit d'un ensemble de conduites antisociales parfois destructrices sans motifs rationnels impliquant l'irréductibilité et l'amoralisme. Le pervers est orienté vers le mal et pousse autrui à commettre des méfaits et des délits. La perversité est à la base de nombreux faits de déprédations gratuites, de scandales, de révoltes, d'attentats à la pudeur et de viols. Il manifeste également un refus violent, viscéral et forcené de toute forme d'autorité.

2° Un déséquilibre psychopathique : il est le fait de sujets présentant une anomalie de la personnalité, des troubles affectifs et caractériels divers ainsi qu'une propension à se livrer à des actes antisociaux.

3° Une diffluence psychique reposant sur une modalité particulière du flou de la pensée, de la confusion mentale relevant de la schizophrénie paranoïde.

4° Une quérulence processive caractérisée par des revendications pulsionnelles et passionnées, vindicatives et agressives proches de la psychorigidité et de l'oligophrénie.

Dans tous les cas, le pronostic est entièrement défavorable »⁶⁴.

Ce rapport circonstancié (!) conforte le pouvoir dans sa volonté de sévir à l'encontre de tous ceux qui n'ont d'autre dessein que « d'empoisonner l'esprit public ». Paraphrasant

⁶² La même expression a été utilisée en 1989.

⁶³ Cf. Dr. Zhang Huadong, *op. cit.*, passim. Ces faits se situent au début de septembre 1999.

⁶⁴ *Op. cit.*, p. 33 à 39.

Deng Xiaoping, Jiang Zemin souligne que le désordre comporte un danger majeur dès lors qu'il débouche sur l'ochlocratie. A la moindre déviation, il s'agira d'intervenir⁶⁵.

⁶⁵ Cf. Deng Xiaoping à Chen Huangmei, 2 décembre 1978 in Hammer M., Au cœur de la politique chinoise : les débuts de l'ère Deng Xiaoping, Genève, IUHEI, p. 39. Voir aussi ma correspondance avec Qian Qichen, décembre 1999.

Conclusion

Dans le Sous-Sol, Dostoïevsky oppose au palais de cristal du socialisme rationaliste, les ténèbres de l'âme humaine, le goût du mal, la capacité de feindre, la conscience de sa propre ignominie.

« De Mao Zedong à Deng Xiaoping et jusqu'à Jiang Zemin puis Hu Jintao, la psychiatrie apparaît bien en Chine comme l'enfant non désiré de la médecine. A l'occasion des crises majeures que notre pays a traversées, elle a dû constamment s'aligner sur les desseins répressifs du pouvoir. Certes, de 1949 à 2005, la nature du régime a changé mais toute forme d'individualisme, toute velléité d'auto-affirmation et de refus de s'intégrer au groupe (par un acte docile d'allégeance) sont toujours punissables et qui plus est, passibles du diagnostic de maladie mentale »⁶⁶.

Dans un souci de rigueur conceptuelle, ces lignes appellent un commentaire tant sur le plan médical que sur les changements survenus dans le domaine politique.

Le régime maoïste était calqué, à l'origine en tout cas, sur celui qui existait en URSS. Il constituait une variante du système de type stalinien et, en tant que tel, on peut le ranger dans une catégorie plus large : le totalitarisme. Ce concept a d'abord été utilisé pour décrire le fascisme italien puis différents auteurs, dont Hannah Arendt, l'ont appliqué au régime nazi et au régime stalinien. Les principaux critères retenus pour caractériser le totalitarisme sont le monopole de l'activité politique attribué à un parti unique omniprésent et omniscient, une idéologie officielle irréfutable que ce parti impose grâce à un monopole exercé sur les médias, l'abolition de toutes les limites légales à l'action de l'Etat et par suite le refus de reconnaître les libertés individuelles. Le pouvoir mobilise les masses à sa guise et selon ses objectifs.

Deng Xiaoping, lors du 3^{ème} plénum du 11^{ème} Comité central, fin 1978, entend mettre l'accent sur le développement et à cette fin, réduire le temps et l'énergie consacrés aux

⁶⁶ Lettre du Dr. Peng Yonglin, juillet 2005. La situation de la psychiatrie est bien précisée par le Dr. Zhang Yuanchang, directeur du service de neurologie à la Faculté de Shanghai (1972-1980). Il a étudié la maladie de Charcot et apparaît comme un spécialiste de la sclérose latérale amyotrophique.

activités politiques tout en laissant une certaine marge d'initiative aux acteurs économiques. Une nouvelle époque commence : « le socialisme aux couleurs de la Chine ». Graduellement la politique de réforme et d'ouverture va bouleverser le paysage économique et transformer le paysage social.

« Finis le romantisme et la démesure : place à une gestion réaliste fondée sur l'empirisme et l'adéquation des moyens et des objectifs ». - « Il y a trente ans que tout le monde parle de modernisation. Cessons de nous payer de mots, trêve d'incantation, agissons. – Ouvrons-nous à l'intérieur ; ouvrons-nous vers l'extérieur. Compter sur ses propres forces n'implique pas l'exclusion aveugle de ce qui est étranger... »⁶⁷.

Il faut cependant remarquer que malgré ses audaces et ses innovations, jamais Deng n'a renié le dogme. Il n'y a pas eu de démaoïsation, bien que le « Petit Timonier » ait admis qu'il y avait « 30% de mauvais » dans l'action de Mao. Cependant il laisse une certaine latitude d'initiative aux acteurs sociaux notamment dans les périodes de relâchement (« *fang* ») ponctuées de séquences de resserrement (« *shou* »). Dans le domaine médical, les psychiatres sont souvent à même de pratiquer sans être bridés par des consignes.

Cette époque pourrait être identifiée à une sorte de totalitarisme réformé ou de totalitarisme réaliste. Des sinologues anglais lui préfèrent l'expression de « stalinisme de marché »⁶⁸, expression qui n'emporte pas l'adhésion.

Après la tragédie de Tiananmen, Deng Xiaoping place au pouvoir Jiang Zemin qui conservera le poste de secrétaire général jusqu'au 16^{ème} Congrès, en novembre 2001. Cette période de plus de treize ans est remarquable à la fois par la stabilité politique (qui s'explique par l'élimination de la tendance libérale au sein du Parti après le 4 juin 1989) et par la rapidité de la croissance économique. Cette dernière résulte aussi du succès de la réforme vigoureusement relancée en 1992 par Deng Xiaoping. Les frustrations politiques, notamment parmi les intellectuels et la jeunesse des villes ont été en partie compensées par les possibilités d'amélioration du niveau de vie. Par ailleurs, pour certains, l'absence de liberté politique est rendue moins pesante qu'à la fin de l'époque maoïste par le relâchement des contrôles dans la vie privée et professionnelle dont ne bénéficient pas

⁶⁷ Réflexion de Deng Xiaoping, cf. Hammer M., *Au cœur de la politique chinoise...*, p. 34 et passim.

⁶⁸ Cf. Sherwood R.B., *The Era of Deng Xiaoping*, London, Yale University Press, 1997, p. 39.

pleinement, pour notre propos, les psychiatres⁶⁹ soupçonnés par le régime de vouloir préserver leur totale indépendance. On relève donc que le rapport de domination entre le pouvoir et la société n'a pas fondamentalement changé, même s'il s'est assoupli. Certes, l'idéologie n'a plus le rôle dynamique et transfigurateur qu'elle avait sous Mao mais elle garde une fonction de légitimation, renforcée par une forte dose de nationalisme.

La tolérance est plus grande, mais tout franchissement d'une limite volontairement floue et arbitraire entraîne la répression. Lorsque le département de la propagande et les organes de sécurité estiment que les principes idéologiques ont été violés et que des dissidents recherchés ont bénéficié de la protection du corps médical, les autorités sévissent. A cet égard, la surveillance ne s'est pas relâchée : des appartements sont fouillés et la délation est encouragée.

La liberté de la presse avait été en 1989 un thème favori du mouvement démocratique. Or, la reprise en main a été sévère. Beaucoup d'espoirs ont été placés dans l'apparition d'Internet. Le pouvoir n'a pas empêché son entrée dans le pays et l'a au contraire encouragé pour des raisons économiques sans renoncer, bien entendu à le contrôler et à proscrire la diffusion des informations pernicieuses. C'est ainsi que des médecins chinois ont pu confronter notamment avec leurs confrères occidentaux⁷⁰ les méthodes et les séquences de l'examen de routine (en médecine générale) et l'évaluation psychiatrique (anamnèse et examen clinique) dans toute la complexité des paliers d'approche.

Quant aux serveurs étrangers, comme Yahoo, ils sont tenus de s'autocensurer s'ils veulent continuer à fonctionner (et à gagner de l'argent en Chine). A l'instar de toutes les techniques, l'informatique peut d'ailleurs servir autant à restreindre la liberté qu'à la promouvoir. Ainsi le pouvoir chinois est en train de mettre en place une centralisation de tous les fichiers informatiques destinés à renforcer son contrôle sur chaque individu.

Une nouvelle fracture se produit au sein de la communauté des psychiatres lors de l'épisode du 25 avril 1999. Sans que les services de sécurité n'aient eu vent de ce qui se tramait, des milliers d'adeptes du Falun Gong entourent les hauts murs de Zhongnanhai. Les autorités lancent une campagne officielle de dénonciation et de répression sans précédent depuis 1989. L'ampleur et la violence des moyens mis en œuvre ne résident pas dans le contenu doctrinal de Li Hongzhi mais dans la capacité organisationnelle de ce mouvement, tant au niveau national qu'international.

⁶⁹ Cf. correspondance personnelle avec le Dr. Peng Yonglin, juillet 2005.

⁷⁰ Cf. correspondance personnelle avec le Dr. Zhang Huadong, mars 2001.

« On se croirait plongé à nouveau dans l'atmosphère délétère de 1989. Des praticiens serviles (mais parfois convaincus de la justesse de leur comportement) littéralement réquisitionnés ordonnent de façon expéditive des internements en clinique psychiatrique. Quelle imposture ! Si l'on songe au doigté et aux multiples contrôles que requiert l'anamnèse puis le prononcé du diagnostic »⁷¹.

Dans un régime totalitaire, l'absence des droits démocratiques postule le renoncement volontaire des masses dont toutes les aspirations s'inscrivent et se concrétisent dans les initiatives du Parti. Ce dernier sait ce dont le peuple a besoin. « Tout pour le peuple, rien par le peuple »⁷². La distinction du bien et du mal, du juste et de l'injuste règne de manière apodictique. Ici, le critère est univoque et prévisible. Le déploiement des mesures répressives est le signe de la légitimité des instances suprêmes devant les citoyens. Si les prisons et les établissements psychiatriques regorgent d'adversaires et de contestataires, cela ne fait que corroborer une unanimité de droit. Certes, il n'est pas d'Etat sans force ni contrainte, mais l'Etat vraiment fort est celui qui réussit à insérer la force sous des formes et des institutions, sans avoir à la brandir sans cesse pour menacer et intimider : la violence est un abus de la puissance fondée sur la force. On pourrait définir la violence comme le désordre qui naît de la faiblesse : la faiblesse de la force est de ne croire qu'à la violence. Défendre une idéologie en tombant dans les excès et les abus, c'est suggérer qu'elle est contestée. Mais l'homme est ainsi fait que la conscience de sa prison, tant qu'elle ne s'efface pas, lui fait miroiter l'espace.

La propagande du Parti, fort de ses ramifications, s'emploie à organiser les masses en une immense équipe solidaire qui marche au pas, sent en foule et chante en chœur.

L'individu enrégimenté, bridé et encadré échappe aux affres de la dépression, de l'angoisse, de la dérélition. Il est à l'abri du sentiment de l'absurdité de la condition humaine tant qu'il ne s'avise pas de transgresser l'espace social qui lui est imparti et ne

⁷¹ Cf. Dr. Zhang Huadong, correspondance, août 2004. Ce praticien, rallié aux méthodes occidentales, souligne le temps que nécessite dans l'évaluation psychiatrique, ne serait-ce que la symptomatologie d'appel et l'examen des fonctions supérieures même en se limitant aux fonctions cognitives : orientation temporo-spatiale, contrôle de la mémoire antérograde et rétrograde qui devrait être précédé des vingt-deux séquences de l'examen complet de routine (par exemple : fréquence cardiaque, pathologie endocrinienne, examen cardiovasculaire, respiratoire, ampliation de la paroi thoracique, examen des aires ganglionnaires axillaires, recherche d'une éventuelle amyotrophie, des fasciculations, etc., l'examen neurologique, même sommaire, allant de soi).

⁷² Maxime gouvernementale de Frédéric II de Prusse.

détruit pas le décorum qui régit les échanges personnels. Le régime détient tous les moyens d'écarter et de nier l'« Autre » (le différent) par le matraquage idéologique, la manipulation de l'information, le recours aux forces de police et aux services secrets, l'appel à la délation notamment par l'intermédiaire des comités de quartier et des unités de travail.

Quant à celui qui doute, qui s'interroge (car la pensée totalitaire est la mort de la question) et qui serait enclin à s'insurger, il vit retranché dans son for intérieur et se sent déchiré entre l'apparence de lui-même qu'il offre aux autres, - la « persona » (le masque) qui fonctionne comme un rouage dans une machine et son moi profond qui se tient en retrait et ne participe pas au jeu, à la mascarade routinière et conventionnelle. C'est la structure psychotique de l'« *Ichspaltung* » qui caractérise ceux que l'on peut identifier comme les « émigrés de l'intérieur ».

Selon le psychiatre Hui Gunhua⁷³ qui s'est constamment et obstinément refusé à faire le jeu des autorités en matière de diagnostic mensonger, plusieurs étudiants contestataires⁷⁴ ayant échappé aux poursuites, ont choisi le stratagème naïf, aléatoire et périlleux de la pseudonymie.

Le rebelle arbore un masque pour paraître et disparaître et prend le parti de vivre hors de son nom car son identité l'offre sans défense au jugement des autres. Le nom est situé au confluent de l'existence « pour soi » et de l'existence « pour autrui » : il est vérité intime et chose publique, dénominateur commun entre son être profond et son être social.

Pour l'essentiel, ces tentatives de fuite ont échoué. C'est alors que la machine à broyer l'individu opère avec son arsenal coercitif : brimades, humiliation, ingestion et injection de psychotropes⁷⁵.

Aujourd'hui⁷⁶, on observe un net clivage au sein de la communauté des psychiatres en République populaire. Le praticien de la « défense »⁷⁷ respectueux de ses engagements,

⁷³ Cf. Dr. Hui Guanhua, *Zhishu* (rapport de), Pékin, 2000, p. 12 et cf. correspondance personnelle.

⁷⁴ Après le 4 juin 1989 et à l'été 1999.

⁷⁵ Parmi les neuroleptiques administrés sans examen clinique approfondi, citons le sulpiride doté de propriétés antidépressives et antipsychotiques ainsi que de vertus spécifiques pour des patients schizophréniques totalement asociaux. Le lorazépam possède des propriétés anxiolytiques, sédatives et hypnotiques ; ses effets indésirables sont la somnolence, l'hypotonie, l'ataxie et parfois la désorientation. Des troubles mnésiques ne sont pas à écarter. Le carbamazépine combat les troubles récidivants de l'humeur pour des patients maniaco-dépressifs et agressifs ; ses effets indésirables comportent des vertiges, de la diplopie, des nausées, etc. Cf. Dr. Hui Guanhua, *op. cit.*, p. 33 à 39.

⁷⁶ *Op. cit.*, p. 20.

peut se prévaloir d'une pratique privée. Dans le cadre de ses consultations, il est libre d'accepter ou de refuser ses futurs patients ; ces derniers, en retour, peuvent en faire autant. Le patient détermine lui-même l'objectif auquel le praticien doit s'astreindre et en règle générale, décide de la durée de sa relation avec l'expert. Selon les circonstances politiques (plus ou moins graves et dramatiques) et en fonction de son courage moral, de son intégrité et de ses convictions, il appartient au psychiatre de protéger le citoyen contre l'Etat face aux assauts de l'Etat contre le citoyen, au risque de subir de redoutables pressions. En revanche, le « psychiatre-procureur »⁷⁸ n'est pas sollicité par des patients ; il n'est pas libre de les accepter ou de les récuser, sous peine de sanctions sévères. Si ses patients (dissidents, rebelles ou autres contestataires) avaient une marge de liberté, ils n'auraient évidemment aucun rapport avec lui.

« L'on ne peut être normal si l'on est interné dans un hôpital psychiatrique, parce que cet internement même nous définit comme malade mental »⁷⁹.

On ne saurait mieux prendre la mesure de la problématique dans la complexité de ses enjeux, tant ces quelques lignes sont éloquentes.

⁷⁷ J'emprunte ces expressions à Szasz Th. S., *Idéologie et folie*, Paris, P.U.F., 1973.

⁷⁸ Cf. Szasz Th. S., *op. cit.*, passim. Le plus souvent, le « psychiatre-procureur » est attaché à un établissement ou à une institution étatique.

⁷⁹ Cf. Dr. Hui Guanhua, *op. cit.*, p. 26.

Countermeasures in the WTO Dispute Settlement System, Facundo Perez-Aznar, 2005, 114p., Marciano Garcia-Rubio Prize 2004.

The U.N. Secretary General between Law and Politics: Towards an Analytical Framework for Interdisciplinary Research, Jorge Vinuales, 2005, 94p.

The Protection Gap in the International Protection of Internally Displaced Persons : The Case of Rwanda, Stéphanie Kleine-Ahlbrandt, (Prix Ardit 1997 en Relations Internationales) - 2^{ème} Edition corrigée, 2004, 288p.

The Oriental Communities in Israel, 1948-2003, The social and Cultural Creation of an Ethnic Political Group, Jeremy Allouche, 2003, 126p.

Regards inédits sur le monde politique chinois, Michel Hammer, 2003, 80p.

Les moyens et stratégies de défense devant la Cour Internationale de justice, Julie-Antoinette Stadelhofer, 2000, 116p.

On the Application of Customary Rules of State Responsibility by the WTO Dispute Settlement Organs: A General International Law Perspective, Mariano Garcia-Rubio, 2000, 102p.

Deux études sur la République populaire de Chine: Le traité sino-soviétique de 1950 et le "printemps de Pékin", Michel Hammer, 2000, 60p.

Ships Flying the Flag of International Organisations: A Study of Maritime Flag of International Organizations, Vincent Bantz, 1999, 246p.

Public Interest Issues in International and Domestic Anti-dumping Law : The WTO, European Communities and Canada, Paul. I.A. Moen, 1998, 171p.

Initiating the "Second Generation" of United Nations Operations : UNTAG in Namibia, Randall Harbour, 1998, 141p.

Au coeur de la politique chinoise : les débuts de l'ère Deng Xiaoping, Michel Hammer, 1998, 114p.

L'OSCE et le règlement pacifique des différends : La Cour de conciliation et d'arbitrage, Laurence Cuny, 1997, 170p.

Diplomatie préventive et maintien de la paix. Le cas de la Macédoine, Emeric Rogier, 1997, 84p.

La Commission et l'identité européenne (janvier 1958 – décembre 1969), Bertrand Rochard, 1997, 138p. (Prix Ardit 1997 en Relations Internationales)

Dilemmas of Democratization after Communism, sous la direction d'André Liebich, 1997, 60p.

Culture politique et démocratie. Considérations sur l'Europe centrale et orientale. Sous la direction de André Liebich, Miklos Molnar & Branko Tomsa, 1992, 94p.